

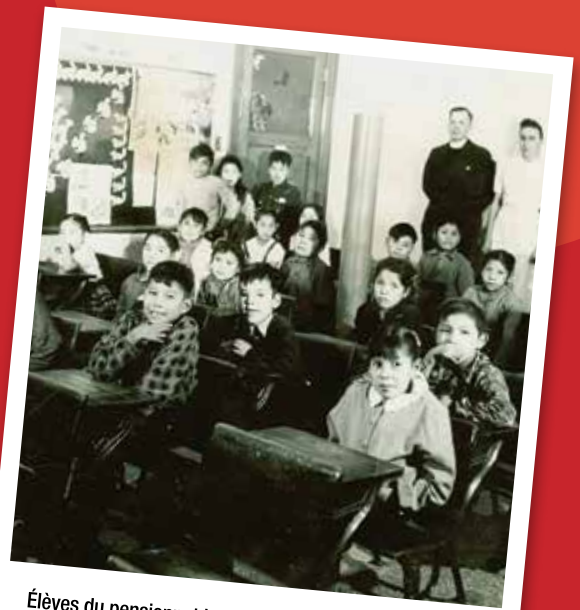
PARLONS DE SURVIE

Imagine qu'on t'enlève à ta famille et qu'on t'envoie dans une école où tu ne comprends pas ce que disent les enseignants. Tu reçois une gifle – ou pire encore – si tu parles la seule langue que tu connais. Quand le gouvernement canadien a envoyé de force des enfants autochtones dans des pensionnats, l'objectif était clair : détruire leurs cultures ancestrales.

Les élèves des pensionnats qui se faisaient prendre à parler leur langue pouvaient être privés de nourriture ou humiliés devant leurs camarades. Les enseignants pouvaient leur donner un coup de règle sur la bouche, les forcer à manger du savon ou leur frapper les mains avec une courroie de cuir.

Quand ils quittaient le pensionnat, la plupart des jeunes autochtones ne parlaient plus leur langue. Si les gens de leur famille ne connaissaient pas le français ou l'anglais, ces jeunes ne pouvaient plus leur parler ou apprendre leurs traditions. Ils ne pouvaient même pas leur expliquer ce qui leur était arrivé. Les pensionnats les avaient coupés de leur passé et de leur avenir.

Certains enfants autochtones ont quand même réussi à conserver leur langue. Quand elle était pensionnaire en Colombie-Britannique, dans les années 1940 et 1950, Elizabeth Phillips « parlait » à ses parents dans sa tête dans la langue des Halq'émeylem. D'autres élèves murmuraient entre eux dans leur langue une fois les lumières éteintes pour la nuit ou se parlaient en cachette en effectuant leurs tâches.



Élèves du pensionnat indien Old Sun à
Gleichen (Alb.) dans les années 1940

Le MICHIF est la langue des Métis. C'est un mélange de cri des Plaines et de français. Même si cette langue est menacée de disparition, elle reprend maintenant de la vigueur puisque plus de gens l'apprennent.

RAMASSÉS ET SÉPARÉS

Dans les années 1950, le gouvernement canadien a décidé que ce serait mieux pour les enfants autochtones s'ils étaient retirés de leur famille et adoptés par des familles non autochtones au Canada et aux États-Unis. Personne n'a demandé à ces enfants ce qu'ils voulaient. On parle aujourd'hui de la rafle des années 60, puisque le processus a commencé à ce moment-là, mais il s'est poursuivi jusque dans les années 1980. Encore là, ces enfants étaient séparés de leur famille, de leur culture et de leur langue.

Les Autochtones ont toujours transmis leurs idées et leurs connaissances oralement – en parlant plutôt qu'en écrivant. Certaines langues autochtones se composent de symboles appelés syllabiques, comme le signe en cri des Plaines qui figure sur la page couverture. L'alphabet syllabique a été créé par un missionnaire canadien-anglais au milieu du 19e siècle. Jusqu'à tout récemment, il existait plusieurs systèmes différents pour écrire les mots inuits. Ils sont maintenant remplacés par celui qu'on appelle l'inuktitut qaliujaaqpaît.



Famille inuite, 1917



« J'étais plutôt nerveux, mais aussi très excité. » C'est ainsi que l'ancien député de Winnipeg Robert Falcon-Ouellette (ci-dessus) a décrit ce qu'il ressentait le 28 janvier 2019. Il est devenu ce jour-là la première personne à s'adresser à la Chambre des communes dans une langue autochtone, pendant qu'un interprète expliquait ses paroles aux autres députés.

Sur les 1,5 million d'Autochtones du Canada, environ 230 000 parlent une langue des premières nations, une langue inuite ou le mitchif

Le gouvernement du Nunavut exige que les panneaux officiels contiennent du texte en langue inuite, en plus du français et de l'anglais. Les Inuits qui travaillent pour le gouvernement territorial ont le droit de parler leur langue.



FIRETÉ GRANDISSANTE

Dans tout le Canada, beaucoup d'Autochtones et de Métis déterminés n'ont jamais cessé de travailler pour garder leur langue vivante. Certaines langues sont encore menacées de disparition, mais de plus en plus d'Autochtones les apprennent. En juin 2019, le gouvernement canadien a adopté la Loi sur les langues autochtones pour aider à protéger ces langues.

Joi T. Arcand est une artiste crie de Muskeg Lake (Sask.). Dans ses œuvres, elle se sert des symboles syllabiques cris – sans nécessairement les expliquer – pour amener les gens à réfléchir à cette langue et peut-être même à l'apprendre un peu. Cette œuvre réalisée en 2017 s'intitule « Don't Speak English » (Ne parlez pas anglais).



Emma Stevens (ci-dessus) et d'autres élèves de son école secondaire de la première nation d'Eskasoni, en N.-É., ont enregistré plus tôt cette année une version en mi'kmaq de Blackbird, une chanson bien connue des Beatles. Elle a été écoutée en ligne plus d'un million de fois.



SINGUISTICS

Singuistics est une appli gratuite qui te permet de plonger dans les langues et les cultures autochtones.

Paniapiutsunga

Par exemple, tu peux écouter la chanson Paniapiutsunga en inuktitut. En français, ce titre veut dire « comme une petite fille ». C'est une chanson chantée par une petite fille (ou panik, en inuktitut) dans le cadre d'un jeu. La petite fille saute d'un endroit à l'autre, comme les jeunes Inuits le font souvent, en parcourant le terrain rocheux et inégal de la toundra.



Que la fête commence!

Tu peux télécharger l'appli gratuite en te rendant sur appstore.com/pinnguaq/singuistics (pas de version française). Quand l'appli sera sur ton iPad, tu pourras apprendre 15 chansons et enregistrer ensuite ta propre version. Chaque chanson est accompagnée de peintures et d'autres illustrations originales réalisées par des artistes autochtones.